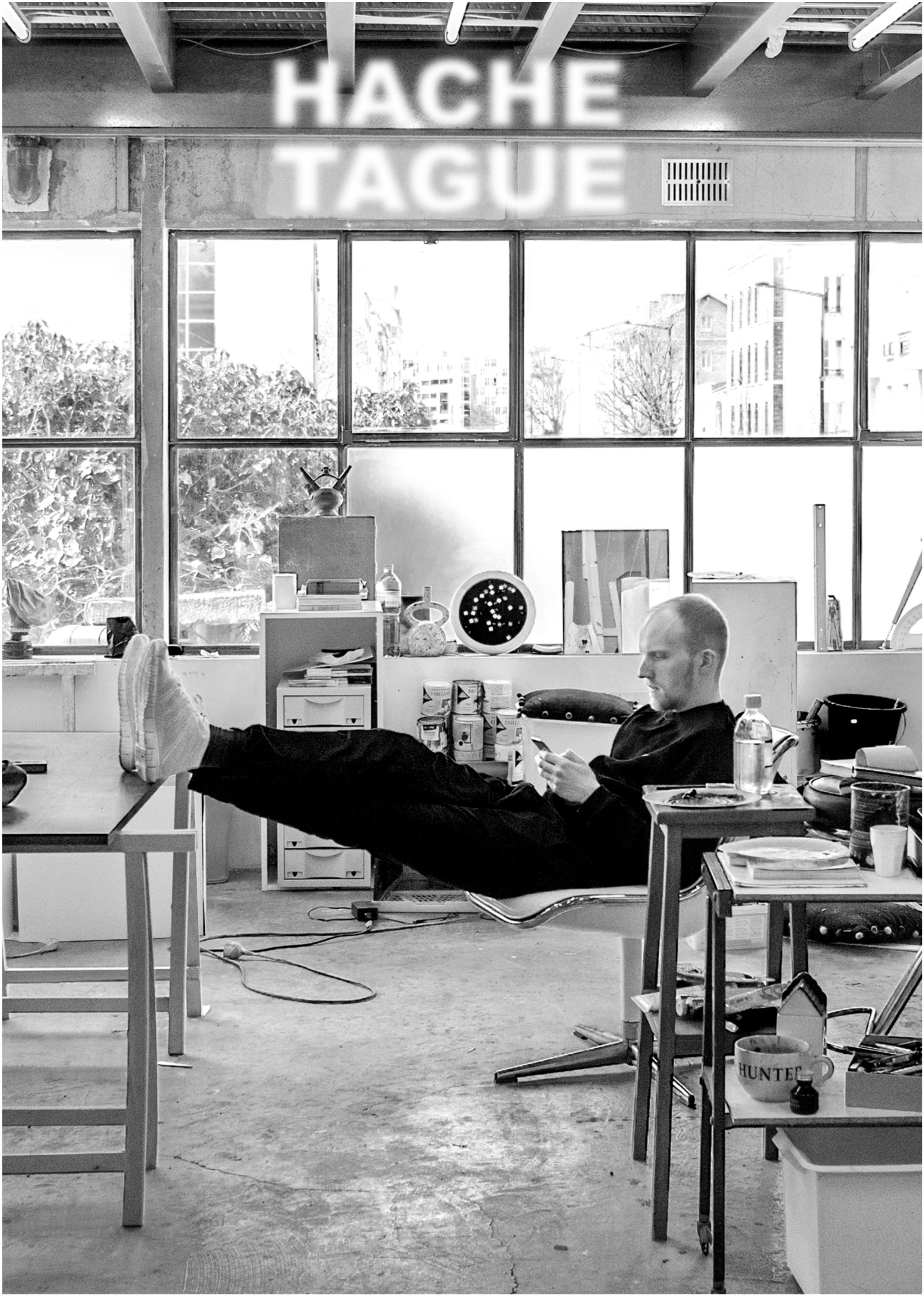


HACHE TAGUE

Copyright 2016 ©HACHE TAGUE Magazine #12

HACHE TAGUE #12



«D'un long kief bruissant»
présente:

HACHE TAGUE

HACHE TAGUE est un magazine privé
qui partage mensuellement
une vision via une sélection
d'images et d'histoires
durant les 18 mois de notre parcours.

HACHE TAGUE is a private monthly magazine
that shows our perspective
of the 18 months of our journey via a selection of
images and stories

contact.hachetague@gmail.com

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE

*En vain ferait-on le tour du monde
Si, sans l'aide de mots bien trouvés,
On n'eût voulu recueillir à la ronde
Toutes ces histoires encor à raconter.*

Olivier Robert.

HACHE TAGUE *L'épilogue.*

Achève-t-on jamais un voyage ?

Ce type de voyage, une fois que la nécessité oblige à partir elle ne quitte pas, on ne voyage plus jamais de la même manière. Nos premiers voyage en Suède et en Côte d'Ivoire nous avaient donné cet avant goût.

Non, nous ne pensons pas. Ce voyage fait partie de nous et puis ce n'est pas Le voyage, c'est comme un morceau de voyage qui s'intègre dans un processus de vie. « *Exploration, découverte, description de quelque chose qu'on suit comme un parcours.* » Il ne s'achève pas dans le sens où des moments, des sensations, des souvenirs de l'année vécue à parcourir les routes resurgissent chaque jour. Il y a tant à digérer. Une année pourtant c'est presque rien.

- Qu'est-ce qu'on emmène avec soi d'une étape à l'autre ? / ou d'un bout à l'autre ?

Nous même, et une peau de caméléon. Trouver une justesse à être un peu partout. C'était comme un leitmotiv, être présent comme tout un chacun autour de nous et ne rien faire d'extraordinaire. On emmène les gens. Des gens qui font jonction, et redessine le voyage. Un bout de chacun avec soi pour toujours.

On ramène, de la fatigue, de la mal bouffe, de l'aventure, mais surtout des histoires. La vie des gens, pas leur mode de vie, mais leur parcours, leur singularité. Souvent extraordinaire hasardeuse incongrue. On ramène aussi de la beauté. La beauté des gens, de l'océan, de la savane, des routes, des montagnes, des tissus, des maisons, des plantations, du soleil,

Notre temps étant retrouvé, nous ramenons l'imprévu. Ce qui ne veut pas dire, vivre tout à fond tout le temps et parsemer notre vie de petits gestes originaux, mais bien ne pas prévoir pour laisser la place à l'événement, d'arriver et de perturber.

Sylvain - Mais si on parle de matériel, un très bon sac à dos, un très bon duvet, et des médicaments.

- Devient-on quelqu'un d'autre ?

Pour notre part non, nous sommes les mêmes. Enfin, peut être que ce voyage a libéré puis enraciné en nous, presque rendu inné, un détachement complet, une impossibilité à revenir en arrière qu'un hold-up sur le temps» semble irrémédiable. Cette réappropriation de notre temps nous repositionne face à nous même, et là, sans aucun effort ni travail, un nous plus ancré, peut être plus véridique.

Ce voyage aide à affiner son rapport au monde et à l'autre. Trouver ses limites aussi, de force physique, et d'acceptation. Peut-être y gagne-t-on en laisser aller.

- Dans quelle ville ou quel pays pourriez-vous habiter, demain ?

Le demain proche, c'est New-York en Septembre de

cette année. C'est une ville dont la *coolitude* pétrifie en premier lieu avec une crainte de perdre le sens, mais bizarrement c'est ce qui fait sens aujourd'hui. Il n'y a pas d'explication, c'est là que nous devons être. C'est une évidence.

Un jour ce sera vivre en Afrique noire. Oui c'est carrément presque un continent. L'Afrique c'est tellement dense, c'est tellement riche. Ça te bouscule et te tranquillise. Tout peut arriver mais tout le monde s'en fout, il y aura toujours une solution, ou il n'y en aura pas et ce sera comme ça. Leurs valeurs font du bien. La notion du temps, le rapport à la mort, aux ancêtres, l'idée de l'autre, de la solidarité, du partage, de la propriété. L'Afrique est hors-temps, beaucoup sont tentés de la dire en retard mais ils sont en avance, ils sont au-delà, toujours là. C'est encore trop tôt pour y aller.

Tiphaine - Je pourrai partir à Mexico DF. C'est une ville saturée, l'air y est pollué mais les parcs sont beaux, les gens sont d'une gentillesse absolue, il y fait chaud, parfois moite. C'est coloré. C'est bourré de monde mais la vie semble si douce.

- Où vous sentez-vous chez vous ?

Durant le voyage, chez nous c'était *couch surfing*, avec des gens qui n'attendent rien, qui sont prêts à être surpris, à accepter cette dose de hasard et rencontrer des inconnus, sans crainte. New-York aussi, c'est une ville qui ne jauge ni ne juge ses habitants, qui donne une belle leçon de vivre ensemble.

Tiphaine - Dans notre appartement, un chez nous imprégné de goûts, de nourritures, de souvenirs glanés. Dans un environnement multi-social, Paris Clignancourt, China town NYC. C'est un refuge, j'y plante des racines. C'est un lieu que je façonne petit à petit, pour qu'il devienne chez moi.

- Avez-vous découvert l'Amérique ?

Découvert l'Amérique du sud, et rencontré les Etats-Unis. Découverte de la Bolivie, si rude, si haute, si loin de toute préoccupation extérieure, de l'Argentine si proche de nous, Français. Le jour de notre arrivée à Buenos Aires, les Argentins étaient dans la rue et notre hôte nous faisait à diner...

Deux années vécues à New-York, puis un bout de voyage en bus, en train, jusque ses frontières, et c'est son incroyable capacité à faire vivre les contrastes, (*reflété aujourd'hui dans la course à la Maison Blanche*) à faire exister le mieux comme le pire qui donne envie de continuer à les découvrir. Les Américains sont incroyables. Ce pays est incroyable, nous avons rencontré cette dualité nulle part ailleurs.



~ Photographie de couverture; Ivry sur Seine, France, Avril 2016 ~

“Le temps tout était là, dans ces cinq lettres, cette simple syllabe. J'allais soudain en être riche, ne plus courir après, le nez rivé sur l'ordinateur, le téléphone. Pendant neuf jours, j'allais devenir un milliardaire du temps, plonger les mains dans des coffres bourrés de secondes, me parer de bijoux ciselés dans des minutes pures, vierges de tout objectif, de toute attente, de toute angoisse. J'allais me gaver d'heures vides, creuses, la grande bouffe, la vacance, entre ciel et mer.

Nicolas Delesalle, *Le goût du large.*































~ Lake Manyara, Tanzania, October 2015 - Lusaka train station, Zambia, October 2015 ~

Bali	8-9, 16-17, 18-19, 28-29
Beauvais	24-25
Malakoff	22-23
Orléans	30-31
Les Menuires	10-11, 14-15
Ivry sur Seine	Cover
Paris	12-13
Afrique	6-7, 20-21, 26-27, 32-33, 34

« D'un long kief bruissant »

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE.

Photographies Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Textes & légendes Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S, Sarah Masson (questions de l'épilogue)
Mise en page Sylvain B.V.d.S
Site internet Chris D
Publication internet Chris D

